

T'aurais pas cent balles ? Je voudrais un avion pour aller sauver les migrants...

écrit par Durandurand | 3 mai 2018



Deux pilotes français achètent un avion pour sauver des migrants en Méditerranée

Après avoir investi toutes leurs économies, les deux hommes comptent aider au repérage des canots en perdition au large de la Libye. Première mission le 2 mai.

Les jumelles sont prêtes, les provisions aussi. Tout sera bientôt à bord du MCR-4S, le petit avion de Benoît Micolon et José Benavente. Acheminé le 30 avril d'Annemasse (Haute-Savoie), le *Colibri* n'a pas grand-chose à [voir](#) avec les autres coucous de la base maltaise, garés là avant une petite balade touristique pour se [défroisser](#) les ailes. Lui doit [décoller](#) le 2 mai, « pour [quadriller](#) le rectangle de 150 kilomètres de l'est à l'ouest, sur 50 kilomètres au nord de Tripoli ; la zone dans laquelle se concentrent le maximum de sauvetages et les naufrages », observe José Benavente, 49 ans, le père de ce projet original d'appui aux bateaux des organisations non gouvernementales qui portent secours aux migrants en Méditerranée.

Avec Benoît Micolon, 35 ans, ils veulent [devenir](#) les yeux de la mer. Les deux Français, qui se sont connus sur les bancs de l'école de pilotage, en 2006, viennent d'investir la totalité de leurs économies – soit 130 000 euros – pour s'offrir le *Colibri*, l'avion qui sauvera des vies. « *Il y a urgence à [assister](#) les navires ONG en repérant les canots et en les leur signalant en même temps qu'au MRCC [Maritime Rescue Coordination Centre], l'organisme officiel italien qui gère les sauvetages* », rappelle José Benavente.

« Vraiment utiles, tout de suite »

Pragmatiques, [les deux fondateurs de Pilotes volontaires](#) savent que la capacité de repérage depuis un avion qui survole les eaux à basse altitude est cent fois supérieure à une observation depuis le pont d'un navire. Ils savent aussi que cet appui aérien manque cruellement aujourd'hui en Méditerranée et que durant le premier trimestre 2018, quelque 500 personnes ont encore péri au large des côtes libyennes, selon l'Organisation internationale pour les migrations.

Lire aussi : [Migrants : « Faire de l'hospitalité un principe »](#)

« *Au départ, on avait pensé [monter](#) une opération de crowdfunding pour [trouver](#) de l'argent, mais ça aurait pris trop longtemps. Le printemps est là, les départs de Tripoli reprennent* », observe José Benavente, qui remonterait bien le temps s'il le pouvait... « *Quand les humanitaires de SOS-Méditerranée [une des ONG présentes au large de Tripoli, avec l'*Aquarius*, son bateau] nous ont expliqué le mal qu'ils avaient à [repérer](#) les canots dans les vagues, on a compris qu'on pouvait vraiment [être](#) utile, tout de suite* », ajoute-t-il.

L'idée des vies en jeu chaque jour les pousse à [brûler](#) les étapes, prenant juste le temps de [déposer](#) les statuts de leur association le 28 janvier, de trouver l'avion, l'acheter, lui

[faire](#) installer un pilote automatique pour [pouvoir](#) se [concentrer](#) sur la mer, un système satellite pour [communiquer](#) avec les ONG et un réservoir suffisamment grand pour [voler](#) dix heures d'affilée.

Véritable mouvement citoyen

Samedi 28 avril, c'était le départ de France. Les deux hommes ont mis leur vie personnelle entre parenthèses pour [rallier](#) Malte, leur base arrière ; leur vie professionnelle aussi. Benoît Micolon, pilote de ligne sur Boeing 747, complétera ses 6 000 heures de vols, certes, mais sur un autre type d'engin, pas si loin des avions qu'il pilotait en début de carrière pour repérer les départs d'incendie dans les forêts du sud de la France.

José Benavente, lui, un Lyonnais installé à Kinshasa (République démocratique du Congo), reprendra sa mission humanitaire plus tard. Depuis longtemps déjà, il mûrissait l'idée de [survoler](#) la Méditerranée pour [sauver](#) les migrants. « *Il y a quinze ans, en mission en Guinée où je travaillais sur l'approvisionnement en eau potable, j'entendais [parler](#) des disparus au large des côtes sénégalaises. Trop de petites embarcations en partance vers les Canaries semblaient sans [avoir](#) été secourues. Plus tard, je me suis dit que les plaisanciers pourraient s'organiser en associations pour [aider](#) les canots entre le Maroc et l'Espagne... J'ai essayé d'imaginer comment les fédérer... Toutes ces idées ont cheminé en moi et, en janvier, j'ai décidé d'agir en revenant à mon idée d'avion, puisque je suis aussi pilote* », rappelle ce père de famille.

Lire aussi : [Pourquoi migrer tue](#)

José Benavente appelle alors Benoît Micolon, en repos à Chamonix (Haute-Savoie) entre deux missions. « *J'avais pas fini ma phrase qu'il m'avait déjà dit oui* », dit-il, réjoui, reconnaissant bien là son ami. Très vite, les deux hommes recomptent leurs économies et réunissent de quoi [commencer](#).

« On démarre avec l'argent qu'on a. On a ouvert un site pour récolter les dons. Il y a derrière notre opération l'idée que tout le monde peut participer, même avec quelques euros », rappelle l'humanitaire. L'esprit qui préside à Pilotes volontaires est proche de celui qui a permis à SOS-Méditerranée de se développer, en entraînant un véritable mouvement citoyen dans son sillage.

http://www.lemonde.fr/societe/article/2018/05/01/deux-pilotes-francais-achetent-un-avion-pour-sauver-des-migrants-en-mediterranee_5293037_3224.html#5dPbIwK8VrkIT6HT.99

Note de Christine Tasin

On appréciera cet article « objectif » s'il en fut qui fait la louange de ces passeurs d'un nouveau genre qui aident des illégaux à nous envahir.

C'est le Monde, largement subventionné par nos impôts, en plus.